

## In memoriam

### Paul-Fred Flückiger (1907–1981)

Envoyés le 17 septembre 1980 à la rédaction, les deux comptes rendus de ce fascicule qu'a signés P.-F. FLÜCKIGER marquent, hélas, le terme d'une collaboration qui avait commencé avec notre premier numéro, en 1966. Le 18 mars dernier, en effet, une attaque foudroyait notre collègue à Sils-Maria, dans cette haute Engadine où il aimait prendre de studieuses vacances – n'avait-il pas, cette fois encore, emporté un gros manuscrit auquel il espérait mettre la dernière main ?

Né à Genève le 28 septembre 1907, P.-F. FLÜCKIGER fit toutes ses classes à Berne où il obtint le certificat de maturité, puis le diplôme de maître secondaire pour l'italien, le français, le latin, la pédagogie et la psychologie (avec un mémoire fort remarqué sur le langage infantin). C'est à Berne aussi qu'après avoir étudié à Florence et à Grenoble, et séjourné notamment à Genève, Paris et Pérouse, il passa ses examens de doctorat en 1945 (langue et littérature italiennes, langue et littérature latines, philologie romane). Sa thèse – *Die Terminologie der Kornreinigung in den Mundarten Mittel- und Südtaliens* – préparée sous la direction de Karl JABERG et mettant en œuvre des matériaux collectés sur le terrain, ne put paraître, chez Francke à Berne, qu'en 1954. C'est que très tôt P.-F. FLÜCKIGER avait dû s'engager dans l'enseignement. De 1930 à 1964, il fut maître d'italien, de français, de latin et d'allemand dans diverses écoles bernoises, en particulier, de 1935 à 1946, au *Freies Gymnasium* et, de 1946 à 1964, au *Lehrerinnenseminar* (Marzili, Berne) où il constitua une remarquable bibliothèque.

Cependant, en 1963, était créée à l'Université de Berne une *Audiovisuelle Sprachschule* dont nous savions la nécessité sans en pouvoir prédire le succès. Celui-ci fut grand et l'on ne tarda pas à reconnaître que l'institution réclamait un directeur qui en fit sa chose. Mais qui alors avait la compétence et l'énergie nécessaires ? Grâce à l'intervention de M<sup>me</sup> U. ZÜRCHER-BRAHN, collaboratrice de la première heure, nous pûmes convaincre P.-F. FLÜCKIGER d'accepter la charge. Ce fut – pesons les mots – un coup de chance extraordinaire. P.-F. FLÜCKIGER nous apportait une longue expérience scientifique et pédagogique; bien avant que fût importée des États-Unis une nouvelle psychologie de l'apprentissage des langues vivantes, il en avait jeté les bases et appliqué les principes (qu'on relise, par exemple, les deux longs articles publiés dans le

*Lexikon der Pädagogik*, Berne 1950: «Italienischunterricht» et «Neusprachlicher Unterricht»). Mais il en mesurait aussi les limites et s'opposa d'emblée à ceux qui, dans une euphorie dévastatrice, tenaient le laboratoire de langues pour un instrument magique. Avisé, réaliste, il sut progresser avec patience et imposer sans éclat ce qui, en été 1970, devint l'*Abteilung für angewandte Linguistik* (AAL) de l'Institut de linguistique. Partout il était sur la brèche. Directeur, il enseigna aussi, outre l'italien, les *Neuere Methoden des Fremdsprachenunterrichts*, à titre de chargé de cours, puis, dès l'été 1971, de professeur. A l'autorité du savoir s'ajoutaient chez lui la modestie et la droiture du caractère, une urbanité souriante et naturelle, un dévouement généreux qui lui imposèrent bien d'autres tâches encore. Tous ceux qui désiraient équiper leur école d'un laboratoire de langues ou mettre à jour leur enseignement tenaient à le consulter – et son avis s'imposa jusqu'au Conseil de l'Europe, à Strasbourg. Longtemps membre de la Commission cantonale de maturité, de la Commission audio-visuelle de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire et président de l'Association suisse des romans, P.-F. FLÜCKIGER fut aussi l'un des fondateurs de la Fédération internationale des professeurs de langues vivantes dont il dirigea, de 1968 à 1972, la revue *Contact* (laquelle – et ce n'est certes pas un hasard – cessa de paraître deux ans plus tard). Enfin il représenta l'Université de Berne à la CILA depuis sa création – décidée à Neuchâtel le 15 décembre 1965 – jusqu'au moment où le conseil impératif de son médecin le contraignit à la retraite (30 septembre 1975). Son activité y fut éminente: cours d'initiation, centre de documentation, préparation de matériel didactique (on lui doit nombre de bandes d'italien et d'allemand), dix-neuf articles et comptes rendus donnés au *Bulletin* (contre douze au *Gymnasium Helveticum* dans une bibliographie de quelque quarante numéros!), pour ne mentionner ici que l'essentiel.

Cette œuvre écrite, modeste à première vue, étonne quand on y prête l'attention qu'elle mérite. D'abord, engagé comme il l'était dans l'action quotidienne, avocat inlassable des causes sans honoraires, indifférent à tout ce qui relève du *Who's Who*, où donc P.-F. FLÜCKIGER a-t-il trouvé le temps de l'édifier ? Ensuite on y perçoit la force de renouvellement de cet homme à l'esprit net et musclé: s'il est demeuré fidèle à ses options fondamentales, il n'a jamais craint de se remettre en cause dans un domaine où les modes ne cessent de varier.

Sur l'homme, sur l'œuvre, nous reviendrons dans un des *Arbeitspapiere* de l'Institut de linguistique; consacré entièrement à P.-F. FLÜCKIGER, ce libelle offrira également les plus significatifs des textes inédits qu'il a laissés. Dans cette notice, nous ne voulions que saluer, avec tris-

tesse et gratitude, la mémoire d'un maître, d'un collègue, d'un ami qui nous aura beaucoup donné avant de passer la ligne de vie.

Institut de linguistique  
Gesellschaftsstrasse 6  
CH 3012 Berne

Georges Redard

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès subit de M. Albert Gilliard, membre fondateur de la CILA. Les délais rédactionnels nous empêchent de lui rendre hommage ici, mais nous le ferons dans le prochain numéro du *Bulletin*.

La rédaction